

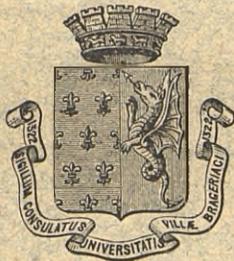
B. Y. Brochure

SA GRANDEUR
M^{GR} DABERT
ÉVÊQUE DE PÉRIGUEUX ET DE SARLAT
A BERGERAC

COMPTE RENDU DES FÊTES

Qui ont eu lieu à Bergerac les 14 et 15 août 1886

A L'OCCASION DU JUBILÉ SACERDOTAL DE S. G. M^{GR} DABERT

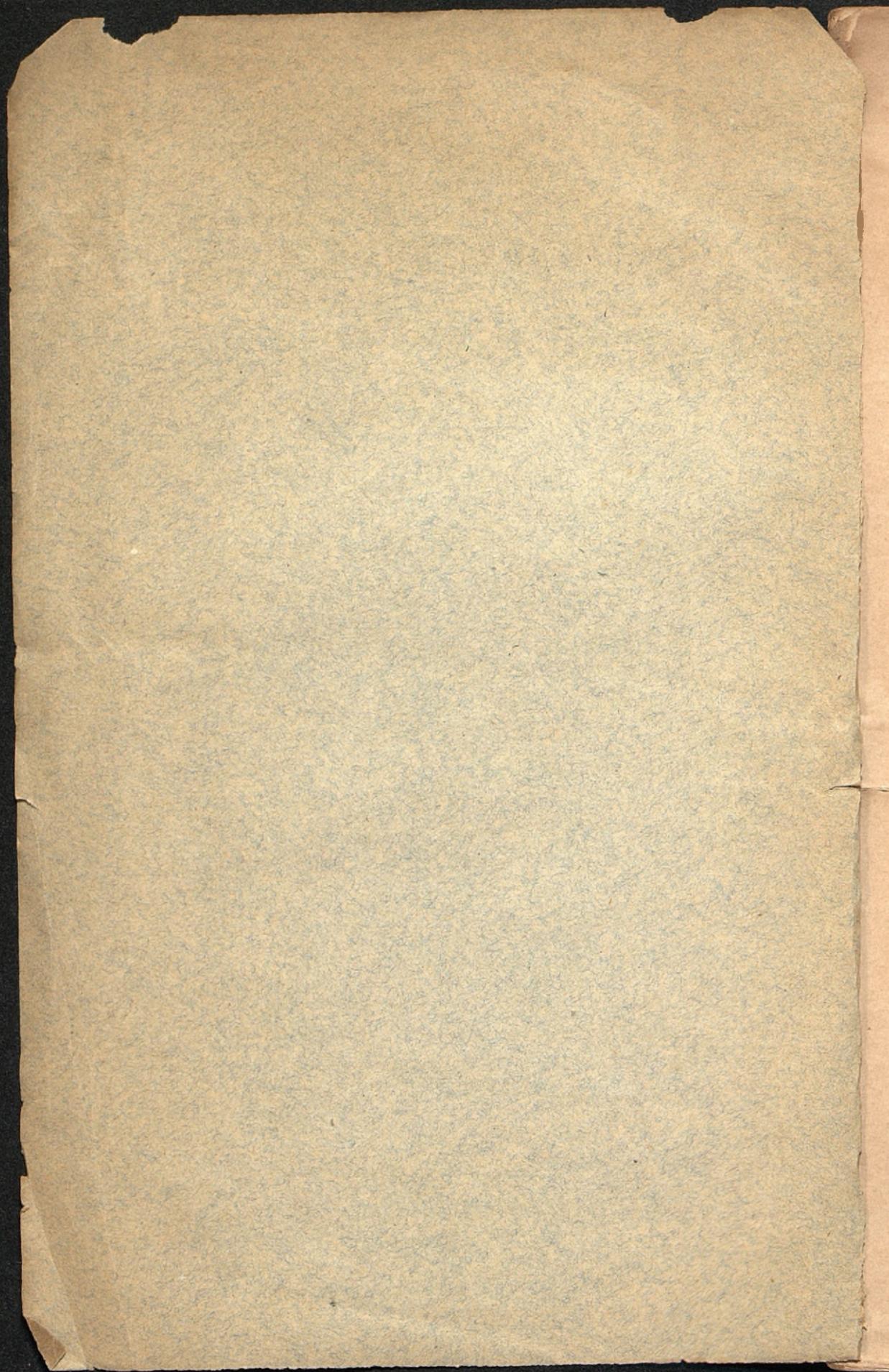


BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

BERGERAC
IMPRIMERIE GÉNÉRALE (É. MAURY), 3, RUE SAINT-ESPRIT

1886

Z
14



Dabert

SA GRANDEUR

M^{GR} DABERT

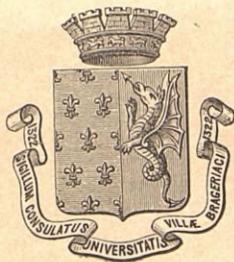
ÉVÊQUE DE PÉRIGUEUX ET DE SARLAT

A BERGERAC

COMPTE RENDU DES FÊTES

Qui ont eu lieu à Bergerac les 14 et 15 août 1886

A L'OCCASION DU JUBILÉ SACERDOTAL DE S. G. M^{GR} DABERT



PZ 514

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

BERGERAC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE (É. MAURY), 3, RUE SAINT-ESPRIT

1886

E.P
PZ 514
C 0002810532

Le 17 et 18 sont arrivés à Paris, le 19 de la nuit.
Ils furent dans leur chambre à la Grande
Rue, dans leur chambre, de leur chambre.
Ils furent dans leur chambre, de leur chambre.
Ils furent dans leur chambre, de leur chambre.
Ils furent dans leur chambre, de leur chambre.

L'Église de la rue de la Harpe donna, dans son
église, de la nuit, quelque chose de ses biens
pour les pauvres, dans son église.

Il est à peine venu de son église catholique
quelques-uns, en son église, en son église.
Il est à peine venu de son église, en son église.
Il est à peine venu de son église, en son église.
Il est à peine venu de son église, en son église.

Paris, le 17 septembre 1850

25

Le 14 et le 15 août dernier, la ville de Bergerac fut témoin d'une bien touchante fête. Groupés pendant ces deux jours auprès de leur Évêque bien-aimé, les fidèles voulurent, à leur tour, célébrer les Noces d'or de S. G. M^{re} Dabert, et, à cette occasion, ils lui offrirent une magnifique Croix Pectorale, filial hommage de leur vénération et de leur amour.

L'Éclaireur de la Dordogne donna, dans son numéro du 18 août, le compte rendu de ces deux journées qui ont laissé une douce impression dans toutes les âmes.

C'est ce compte rendu du journal catholique que nous avons cru devoir publier, en y ajoutant quelques détails, sous forme d'opuscule, afin de répondre aux désirs d'un grand nombre de catholiques et aux pressantes demandes qu'ils nous ont adressées.

Bergerac, le 1^{er} septembre 1886.





S. G. M. DABERT

A BERGERAC

I

Il y a quelques semaines une souscrip-
tion fut ouverte à Bergerac pour offrir à
M. l'Evêque de Périgueux, à l'occasion de
ses Noces d'or une Croix Pectorale en
témoin de la vénération et de la gra-
titude des catholiques de notre pays. C'était
tout à fait à la veille de la grande céré-
monie jubilaire : il était téméraire d'espérer
qu'en un délai si court cette pieuse man-
ifestation pût donner tous ses résultats.
Mais la pensée de ses promoteurs fut com-
prise et leur appel trouva dans tous les
cœurs le plus sympathique écho : presque
aussitôt les listes nous furent retournées,
avec les offrandes des fidèles. Cinq jours



S. G. M^{GR} DABERT

A BERGERAC



I

Il y a quelques semaines, une souscription fut ouverte à Bergerac pour offrir à M^{gr} l'Évêque de Périgueux, à l'occasion de ses Noces d'or, une Croix Pectorale, en témoignage de la vénération et de la gratitude des catholiques de notre pays. C'était tout à fait à la veille de la grande cérémonie jubilaire : il était téméraire d'espérer qu'en un délai si court cette pieuse manifestation pût donner tous ses résultats. Mais la pensée de ses promoteurs fut comprise et leur appel trouva dans tous les cœurs le plus sympathique écho ; presque aussitôt les listes nous furent retournées, avec les offrandes des fidèles. Cinq jours

après, la souscription était close et dépassait notre attente.

Nous l'avions remise aux bons soins des Dames de notre ville et de l'Archiprêtre : elle est l'œuvre de leur activité et de leur zèle. Nous devons leur adresser ici nos remerciements les plus sincères.

L'exécution de la Croix Pectorale fut confiée à l'habile et consciencieux orfèvre de Bergerac, M. Farge, dont on a pu, dans cette circonstance comme toujours, apprécier le dévouement en même temps que le bon goût. Cette Croix, avec sa miniature en émail représentant saint Front, patron du diocèse, dont la crosse terrasse le dragon, est, en effet, un véritable et riche objet d'art. Elle fait le plus grand honneur aux artistes chargés de ce travail.

Les Noces d'or furent célébrées le 29 juin à Périgueux, on sait avec quel éclat. Le peuple de Bergerac y fut représenté par ses pasteurs, par une nombreuse députation de catholiques accourus de tous les points de l'arrondissement et par les délégués du Comité bergeracois de la souscription composé de MM. E. Monteil, H. de Pourquery de Boisserin, Emile Morand, Auguste

Reclus, Charles Lespinasse, comte de Saint-Aulaire, Daniel Brachet, Joseph Luzié et G. Marsaud. Mais la Croix n'était pas terminée ; nous dûmes, avec un vif regret, attendre une occasion nouvelle pour l'offrir au bien-aimé prélat.

Néanmoins, M. Émile Maury fut chargé de remettre à M^{gr} l'Évêque, la veille de la cérémonie, l'Adresse suivante portant de nombreuses signatures :

MONSEIGNEUR,

Le clergé de votre diocèse aura demain l'honneur et la consolation d'offrir à Votre Grandeur, comme un gage de sa filiale obéissance, une Crosse Pastorale, signe de l'Autorité que vous exercez avec tant de bonté et de sagesse.

Des mains de vos dévoués fils, les catholiques de Bergerac et de l'Archiprêtré, vous daignerez aussi, Monseigneur, recevoir dans quelques jours une Croix Pectorale, emblème des hautes vertus dont vous avez multiplié les preuves parmi nous. Ils seront heureux de vous l'offrir comme un bien faible témoignage de leur vénération et de leur amour, et c'est ainsi qu'ils ont voulu plus particulièrement s'associer à vos joies, en ce grand jour de votre Jubilé Sacerdotal.

Avec tous vos prêtres, avec tous les fidèles, nous demandons au Ciel, Monseigneur, de vous conserver longtemps encore à ce beau diocèse de Périgueux que vous avez fécondé par vingt-trois

années de saints labeurs, à l'Église de France qui, dans ces temps de trouble et de colère, se réjouit de posséder en vous un évêque si vigilant et si ferme.

II

L'occasion que nous attendions ne tarda pas à se présenter. Samedi 14 août, M^{gr} Dabert vint dans notre ville pour y présider la solennité du 15. Prévenue de nos désirs, Sa Grandeur daigna nous faire informer qu'elle serait heureuse de nous recevoir, à huit heures, au Petit Séminaire.

Les membres des Conseils de Fabrique, les bureaux des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul de nos trois paroisses et trois membres du Comité d'initiative se réunirent dans la soirée du 14 et prièrent M. Ernest Monteil, ancien maire de Bergerac, ancien député à l'Assemblée nationale, de prendre la parole en leur nom.

M. le comte de La Panouse, en ce moment absent, avait fait exprimer son vif regret de ne pouvoir se joindre à la Délégation.

En remettant à M^{gr} l'Évêque le magnifique écrin qui renfermait la Croix avec sa

chaîne d'or, et l'Album sur lequel étaient inscrits les noms de tous les souscripteurs, M. E. Monteil s'est exprimé en ces termes :

MONSEIGNEUR,

L'Église du Périgord portait le deuil de deux pontifes éminents, prématurément ravis à la confiance, à l'amour et au respect de tous, lorsque Celui qui sait calmer les douleurs et sécher les larmes, envoya parmi nous un prélat qu'une renommée de grande science et de haute vertu avait précédé dans ce beau diocèse.

Avec le corps municipal de notre ville, au lieu même où nous nous retrouvons aujourd'hui, j'eus l'honneur de lui souhaiter la bienvenue et d'être l'interprète des vœux et des espérances qui agitaient tous les cœurs à son arrivée dans nos murs.

Vous vous rappelez, Monseigneur, ces manifestations de la joie générale, se produisant de toute part avec tant d'élan et de spontanéité.

Vingt-trois années se sont écoulées ! Et c'est encore à moi qu'échoit la bonne fortune de venir, avec les Conseils de Fabrique de nos trois paroisses, au nom des fidèles de nos contrées, porter le témoignage que les vœux jadis émis ont été exaucés, que les espérances conçues autrefois ont été dépassées, et exprimer à Votre Grandeur la reconnaissance publique pour tout le bien accompli dans le cours de votre pieuse et laborieuse carrière.

Vos Noces d'or reportent naturellement nos pensées sur la cinquantaine qui vient de finir ; qu'il nous soit permis de diriger aussi nos regards sur celle qui commence, d'unir à l'expression de

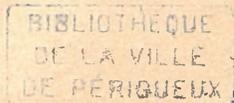
notre gratitude pour le passé nos vœux et nos espérances pour l'avenir, et de répéter ici ce qui vous a été si cordialement et si bien dit ailleurs : *Ad multos annos !*

Les fidèles ont tenu à honneur d'offrir à leur évêque bien-aimé un gage de leur respectueuse affection ; veuillez l'accepter, Monseigneur, comme un souvenir de la vénération et de la piété filiale de vos diocésains de Bergerac.

Profondément touché par cette démarche et par les souvenirs que le chef de la Délégation évoquait en termes si délicats, Monseigneur a laissé déborder la reconnaissance et la joie qui remplissaient son cœur d'évêque et de père. Il a eu pour notre président, pour tous, pour le clergé et pour les fidèles un mot gracieux. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire qu'imparfaitement la réponse éloquente et émue du vénérable prélat, qui voudra bien, d'ailleurs, nous pardonner les infidélités de notre mémoire. « Je suis, Messieurs, a-t-il dit « tout d'abord, vivement reconnaissant de « l'affectueux empressement avec lequel, à « l'occasion de mon Jubilé Sacerdotal, vous « êtes venus m'adresser, par l'organe de « notre éminent jurisconsulte, si passion- « nément dévoué aux intérêts de la Fabrique

« dont il préside le Conseil, l'expression de
« vos sentiments et de vos vœux, burinés,
« pour ainsi dire, dans ce riche objet d'art
« que vous voulez bien aussi m'offrir. »
Puis, répondant aux éloges si mérités que
M. Monteil venait de lui adresser, Monsei-
gneur s'est exprimé avec cette modestie
qui caractérise les grandes âmes et qui
donne au talent un plus haut prix : « Vous
« avez apprécié avec trop de bienveillance,
« Monsieur le Président, mes écrits et mes
« œuvres dans ce diocèse. Bien graves sont
« les devoirs d'un évêque. Il tient d'une
« main le livre de la doctrine, et de l'autre
« la houlette du pasteur, double symbole
« qui le constitue devant son peuple le
« défenseur de l'Église et le sauveur des
« âmes. Il m'appartient, à moi qui arrive
« aux limites de l'âge, de me placer sans
« cesse en présence de ces grands devoirs,
« et cette considération, je vous l'as-
« sure, ne m'offre rien qui puisse m'enor-
« gueillir. »

De telles paroles, sur les lèvres d'un
évêque qui a conquis un rang si élevé dans
l'Épiscopat français, produiront sur nos
lecteurs, nous en sommes convaincu, l'im-



pression profonde qu'elles ont laissée dans l'esprit de ceux qui ont eu l'honneur et l'édification de les entendre.

Mais le cœur de notre saint évêque ne pouvait taire l'émotion reconnaissante qu'il éprouvait devant ce témoignage de la vénération et de l'attachement de ses diocésains de Bergerac. « Ce fut, a-t-il dit, sous votre « initiative, comme premier magistrat de « la ville, que la population me fit une si « belle fête, maintenant encore bien présente à ma mémoire. Vous m'offrez ainsi « le moyen d'exprimer mes sentiments « envers elle, en présence de ces messieurs « qui la représentent si bien à cette heure, « sentiments d'admiration et de reconnaissance ! Noble population catholique de « Bergerac, si vive, si enthousiaste de tout « ce qui est bien, de tout ce qui est beau, « si généreuse et si fidèle ! » Et ici, le vénérable prélat exalte, en des termes flatteurs, la générosité des catholiques de Bergerac, qui se sont dépensés sans mesure pour bâtir le magnifique et somptueux monument de Notre-Dame et pour restaurer, avec autant d'élégance que de richesse, l'antique église de Saint-Jacques.

Il les admire encore et les félicite d'apporter toujours la même et pieuse ardeur aux manifestations de leur foi dans les solennités religieuses. Mais il se sent aussi pénétré de reconnaissance envers eux du soin jaloux avec lequel ils gardent la mémoire de leur ancien et inoubliable pasteur, le vénéré M. Macerouze ; du respect et de la confiance, mérités d'ailleurs à tant de titres, dont ils entourent le clergé de la ville ; des précieuses sympathies dont ils honorent son cher Petit Séminaire, où il est reçu lui-même avec une si filiale affection et qui occupe une place privilégiée dans son cœur.

Monseigneur termine enfin par ces paroles que nous croyons fidèlement reproduire : « Cette belle Croix d'honneur que
« vous m'offrez, Messieurs, en votre nom
« et au nom de nombreux et vaillants
« catholiques de la ville et de l'arrondissement, me restera, avec la Crosse d'honneur que mon clergé m'offrait, il y a
« quelques semaines, comme la meilleure
« récompense que le premier pasteur d'un
« diocèse puisse ambitionner. Je la porterai
« avec une sainte fierté, comme le mémo-

« rial de votre filiale affection ; et quand je
« ne serai plus, elle vous sera rendue pour
« être au milieu de vous le mémorial de
« ma paternelle affection. »

La Délégation s'est retirée ravie de l'accueil qu'elle avait reçu.

III

Le lendemain, Monseigneur a célébré pontificalement la messe de neuf heures, à l'église Notre-Dame. L'empressement des fidèles à la Table Sainte lui a montré que, chez nous, la Foi, loin de décroître, est fortifiée et avivée par la persécution qui s'acharne contre elle.

Les Enfants de Marie de la paroisse Notre-Dame avaient fait demander à Sa Grandeur la faveur de lui être présentées. A deux heures, la petite Congrégation s'est rendue au presbytère ; au nom de ses compagnes, M^{lle} Antoinette Brunel-Layotte s'avançant, un bouquet à la main, a adressé à Monseigneur ce compliment d'une délicatesse et d'une grâce charmantes :

MONSEIGNEUR,

Un jour que le divin Jésus passait au milieu des foules, semant comme toujours les bienfaits sous ses pas, les apôtres, craignant de le fatiguer ou méconnaissant la tendresse de son cœur, repoussaient loin de lui les petits enfants. « Laissez-les donc venir, » dit le divin Maître. Et, s'approchant d'eux, il les bénit et les caressa.

Lorsque nous avons appris que Votre Grandeur venait visiter un troupeau qui lui est cher, nous, les Enfants de Marie de Notre-Dame de Bergerac, la plus humble, la plus petite portion de ce troupeau, nous avons eu le désir, en cette année de votre Jubilé Sacerdotal, de mêler nos timides voix à celles qui, de tous côtés, ont fêté l'excellent Père et le grand Évêque qui préside aux destinées de l'Église du Périgord.

Loin d'imiter les apôtres, notre vénéré et si bon pasteur nous a encouragées dans ce pieux dessein : c'est qu'il sait, Monseigneur, que votre cœur, semblable à celui de Jésus, garde pour les faibles et les petits sa plus délicate tendresse et ses meilleures bénédictions.

D'autres, et nous avons entendu dans la *Semaine religieuse* l'écho de leurs éloquentes paroles, ont pu dire les dons que vous avez reçus, le bien que vous faites au milieu de nous ; ce n'est pas là notre tâche et nous ne saurions l'entreprendre ; mais, qu'il nous soit permis d'être fières de notre Évêque et que Votre Grandeur daigne accepter l'hommage de notre respectueuse reconnaissance, de nos vœux les plus ardents et veuille bien se souvenir que cette petite Congrégation de Notre-

Dame de Bergerac a l'honneur de l'avoir pour supérieur.

Si noblesse oblige, vertu et dévouement obligent davantage : Qu'est-ce donc que la Sainte Vierge a le droit d'attendre de nous ?

Monseigneur, priez-la de nous rendre, dans notre modeste sphère, dignes de marcher sur vos traces, et il nous sera plus doux encore de lui demander d'ajouter les années aux années, afin que vous restiez plus longtemps parmi nous et que votre couronne soit plus belle dans l'éternité.

IV

Aux vêpres, une très nombreuse assistance se pressait autour de la chaire où Monseigneur devait célébrer, en ce grand jour de l'Assomption, les gloires et les vertus de la Mère de Dieu. Après avoir donné le texte de l'Écriture qu'elle a magnifiquement développé quelques instants après, Sa Grandeur a été heureuse de remercier les catholiques de Bergerac de l'empressement et de la promptitude avec lesquels la souscription a été par eux acceptée, couverte et close. Avec sa grande bonté et une indulgence extrême, elle a aussi daigné, du haut de la chaire, désigner

l'auteur de ces lignes par des paroles beaucoup trop élogieuses pour trouver ici leur place et dont nous aurions le droit d'être grandement fier, si nous ne savions tout ce qui nous manque pour les mériter.

L'allocution de Monseigneur a vivement ému tous les cœurs, et nul doute que d'ardentes prières ne soient montées au Ciel pour le supplier de conserver longtemps encore au diocèse ce père bien-aimé, à l'Église de France le grand Évêque dont elle admire la science, la vertu et le courage.

Le soir, M. le chanoine Montet, curé-archiprêtre de Notre-Dame, réunissait à sa table, autour du pontife rayonnant de bonheur, Messieurs les curés de la ville et les membres de la Fabrique de Notre-Dame.

Au dessert, M. le chanoine Montet s'est levé et a porté à Sa Grandeur un toast dont voici à peu près les termes :

MONSEIGNEUR,

Résumant dans ma pensée les remarquables discours, les éloges si bien mérités et les vœux sincères qui vous ont été adressés à l'occasion

de votre Jubilé Sacerdotal, je vous les offre en mon nom, au nom du clergé, des fidèles de Bergerac et de l'Archiprêtré, comme étant l'expression des sentiments de la profonde vénération et du respectueux et filial attachement que nous professons tous pour Votre Grandeur.

Je suis heureux, Monseigneur, que votre présence au milieu de nous me permette de vous redire ce souhait parti du cœur, qui, quoique bien souvent répété, ne saurait vous déplaire, puisqu'il est liturgique :

Ad multos annos!

Après avoir rappelé avec émotion les souhaits qui lui avaient été adressés par son clergé aux fêtes de Périgueux, M^{gr} l'Évêque a remercié, en termes non moins émus, le vénéré pasteur des vœux qu'il venait de lui exprimer au nom de ses invités, de ses confrères et de tous les catholiques de Bergerac.

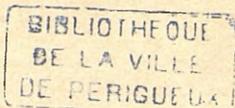
Ainsi s'est terminée cette charmante fête qui a été comme une prolongation, à Bergerac, de la splendide solennité jubilaire du 29 juin dernier.

Si, dans cette manifestation de notre gratitude, de notre vénération et de notre amour, l'illustre et pieux pontife a pu trouver un adoucissement aux amertumes

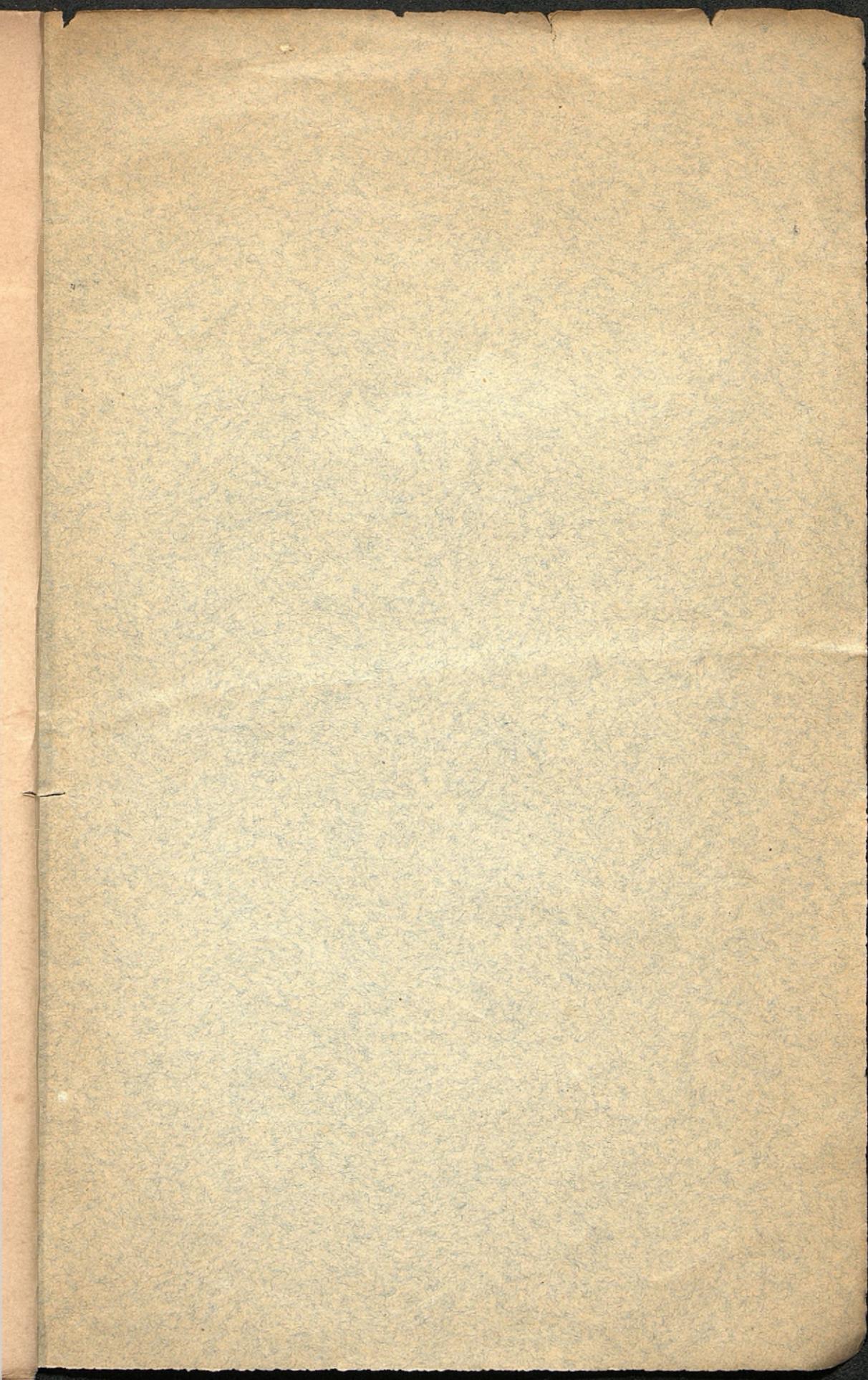
qui abreuvent son âme, notre but est atteint, et nous nous estimons heureux, catholiques fidèles, d'avoir rempli un devoir qui nous vaut une fois de plus sa paternelle bénédiction.

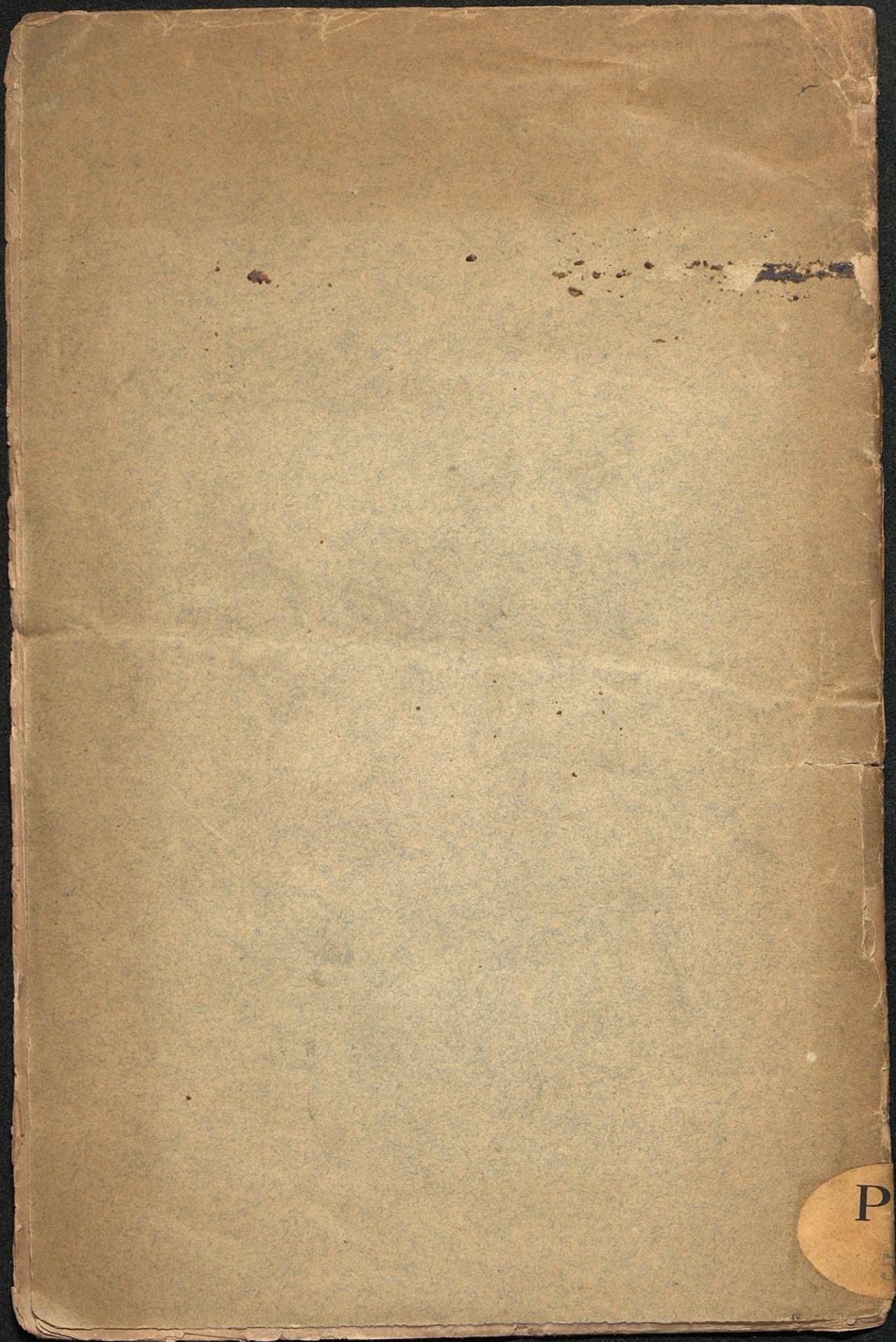
ÉMILE MAURY.

Bergerac, le 18 août 1886.



BERGERAC. — IMPRIMERIE GÉNÉRALE (É. MAURY).





P